

BIBLIOGRAPHIE

- BASTIN, G. : "Pour une méthodologie de la traduction", dans phonétique appliquée, 1983.
- BESSE, H. : "Traduction et didactique des langues", dans Neuren sprachen, n° 3, 1975.
- BESSE, H. : "Problèmes de sens dans l'enseignement d'une langue étrangère", dans langue grancaise, n° 8.
- DELISLE, J. : "L'analyse du discours comme méthode de traduction", dans cahiers de traductologie n° 2, 1980.'
- DELISLE, J. : "L'enseignement de l'interprétation et de la traduction", cahiers de traductologie n° 4, 1981.
- LADMIRAL, J. : "Théorèmes pour la traduction", payot, 1979.
- SELESHKOVITCH, V. : "Interpréter pour traduire", Didier, 1984.

discipline comparée la traduction suppose connues les deux langues en présence. Il ne peut être question chez les débutants de connaissances étendues mais la version, entre autres, n'est profitable que si on la pratique à l'intérieur d'un domaine déjà exploré par d'autres procédés.

doit varier selon le niveau des étudiants et les objectifs du professeur. Il est préférable de le réduire à mesure que le cours progresse.

Malgré les inconvénients que nous venons de souligner, l'utilisation des notes a, sur le plan méthodologique, des avantages: l'étudiant risque moins de se perdre dans des recherches aussi dispersées qu'infructueuses. Ces recherches peuvent être mieux dirigées, grâce aux références qui se trouvent à la fin des notes. En ce qui concerne les techniques de traduction, c'est à dire le recours aux mécanismes du passage d'une langue à une autre (transpositions, modulations etc), ces techniques deviennent des automatismes chez l'étudiant, et les indications à ce sujet peuvent l'aider à se libérer plus facilement des structures de l'original.

On peut classer les notes en trois catégories:

- Notes encyclopédiques: destinées à permettre à l'étudiant de se renseigner sur les choses, les concepts, à lui permettre de comprendre avant de traduire.
- Notes linguistiques: destinées à permettre à l'étudiant de mieux interpréter le texte de départ et de mieux rédiger en langue d'arrivée.
- Notes traductionnelles: destinées à permettre à l'étudiant d'appliquer les techniques courantes de passage d'une langue à une autre.

La présente étude a tenté de montrer que l'on ne peut pas établir une équation entre la traduction pédagogique et la pédagogie de la traduction. Les écoles de traduction ne sont pas des instituts de langues vivantes, la traduction y est vue comme une opération intellectuelle de reproduction de l'articulation d'une pensée dans un discours. La traduction pédagogique a peu de points en commun avec la traduction professionnelle. Leur but n'est pas le même: pour la première, c'est l'acquisition linguistique pour la seconde la communication. Etant une

Quelques-uns sont traduits immédiatement. D'autres doivent être accomplis comme devoirs, pour être examinés en classe la semaine suivante. Dans ce seconde type d'exercices également, il est rare que des notes explicatives accompagnent les textes à traduire.

J. Delisle remarque que l'explication du texte de départ, joue un rôle prépondérant dans la pédagogie de la traduction. Il propose un questionnaire qu'il divise en quatre parties:

1. Les clés du texte, c'est-à-dire tout ce qui le suit et en précise le cadre.
2. Les connaissances non linguistiques nécessaires à sa compréhension.
3. Le dépistage des sous-entendus et des allusions.
4. L'interprétation sémantique et stylistique de certains mots, syntagmes.

Ces questions pourraient prendre la forme de notes qui accompagneraient tout texte remis à des étudiants pour qu'ils le traduisent ultérieurement.

En ce qui concerne le moment où ces notes sont à utiliser, il est essentiel de préciser que l'étudiant ne devrait s'y reporter qu'après avoir produit un travail préliminaire. Il faut aussi rappeler aux étudiants que les notes qui accompagnent un texte ne sont pas censées fournir les seules et uniques façons de traduire. L'utilisation des notes a pour objectif de prévenir les fautes et non pas de les corriger.

La rédaction d'une note peut être plus ou moins heureuse. Il n'est pas toujours facile de traduire exactement l'intention d'une note. Une note peut être mal interprétée et conduire l'étudiant à commettre une faute. Un autre inconvénient des notes est celui qui résulterait d'un nombre excessif de notes accompagnant un texte. Le nombre de notes

intervenir toutes les autres données, cognitives, situationnelles et extralinguistiques. Une fois le sens conquis, le traducteur doit le reformuler dans la langue d'arrivée. L'élève dont la maîtrise de la langue est insuffisante a tendance à faire une traduction littérale. La condition fondamentale de la reformulation du sens est l'intelligibilité. Cela va dépendre de la clarté des idées, du respect des contraintes linguistiques de la langue d'arrivée (orthographe, ponctuation, correction grammaticale, registre...) mais aussi de l'intuition, de l'inventivité du traducteur. Lors de la reformulation, le problème de la compétence linguistique se pose à un degré moindre que lors de l'appréhension du sens.

Si donc la compétence de l'élève en cours d'apprentissage semble suffisante au niveau extralinguistique et intellectuel, son incompetence linguistique en langue de départ l'empêche de réaliser seul une traduction, à moins de résoudre les problèmes posés par son incompetence linguistique en pratiquant une explication préalable du texte, liée à l'acquisition du vocabulaire et des structures.

En plus, l'enseignement de la traduction dans les universités iraniennes réserve peu de place à l'explication des textes à traduire. Les étudiants doivent traduire à vue, sous le regard du professeur, des textes qui viennent tout juste de leur être remis. Ils doivent traduire la plupart du temps des textes dont on ne précise ni l'origine ni la destination. Ils sont rarement assistés de mise en garde écrite qui pourrait leur éviter beaucoup de pertes de temps et d'énergie.

D'après les observations des cours de traduction dans différentes facultés iraniennes qui enseignent la traduction, on remarque que ces cours se déroulent en général de la façon suivante: le professeur arrivant en classe remet aux étudiants un certain nombre de textes.

un exercice par lequel on teste la compétence des élèves en langue étrangère ainsi qu'en leur langue maternelle. On vérifie si le texte de la leçon est bien compris. De cette perspective, la langue étrangère est conçue comme un simple code. Les textes à traduire apparaissent comme des messages chiffrés qu'il s'agit de décoder. Présenter les choses ainsi, tend à assimiler la traduction à un transcodage.

La traduction pédagogique telle que nous venons de décrire n'a rien à voir avec la vraie traduction qui a une fonction de communication. La traduction pédagogique est un exercice artificiel coupé des réalités du langage et de la communication. Toutefois, il doit être possible d'enrichir la traduction pédagogique par des apports de la traduction professionnelle.

En Iran nous sommes en présence de la situation suivante: d'une part il faut enseigner le français, d'autre part il faut traduire. Ces deux objectifs sont conciliables à condition d'adopter, à partir d'un certain niveau de connaissances linguistiques, la démarche du traducteur professionnel pour enseigner la langue: faire comprendre à l'élève le sens de tous les éléments du texte avant de le faire traduire. On peut se demander si la traduction est accessible à un élève en cours d'apprentissage? On sait que l'élève n'a pas une compétence linguistique suffisante pour comprendre la langue. Mais il possède la compétence cognitive qui permet de pratiquer une interprétation du texte. Une fois dépassée l'incompétence linguistique, l'élève est à même de comprendre le sens de l'énoncé. Il possède donc une compétence de compréhension suffisante. De plus, un complément cognitif peut permettre de suppléer à une méconnaissance de la langue. Sans savoir parfaitement la langue, on peut attribuer un sens à un énoncé dont on ne connaît pas la signification d'un ou de deux mots, en faisant

jeunes qui accèdent à ces écoles ont une faible connaissance de la langue étrangère. En ce qui concerne la langue anglaise la situation est mions inquiétante car la majorité des lycées iraniens enseignent l'anglais comme langue seconde.

Il est clair que le savoir linguistique est un préalable à la pratique et à l'apprentissage de la traduction. Etant donné le faible niveau de l'élève en français l'enseignement est plutôt porté dans un premier temps sur l'acquisition de la langue que sur l'apprentissage de la traduction. Dans cette situation, nous ne pouvons pas parler de pédagogie de la traduction mais plutôt de traduction pédagogique. Pour remédier à cette situation des cours "pré-universitaires" sont organisés.

L'enseignement de la traduction dans les universités iraniennes consiste à utiliser des exercices de "thème" et de "version". Il est vrai que la traduction se pratique dans les deux sens mais, compte-tenu de la différence de compétence chez l'étudiant, on ne peut attendre de sa part la même performance. Selon J.R. Ladmiral (Traduction: Théorème pour la traduction) le thème est un exercice artificiel car la compétence de l'élève dans la langue étrangère est insuffisante pour que la performance obtenue ne soit pas artificielle. Le thème est un exercice qui provoque les interférences en provenance de la structure de la langue d'origine. Cet exercice a un autre inconvénient: l'élève qui rédige un texte fautif en langue étrangère risque de mémoriser ses propres fautes. Le thème ne peut devenir un exercice fructueux que dans le cas d'élèves possédant la langue d'arrivée au même degré que la langue d'origine, ce qui n'est jamais le cas. C'est une prétention démesurée que d'attendre de la part des élèves une compétence égale à celle du locuteur natif.

En ce qui concerne la version, il est évident que la compétence exigée est différente de celle demandée pour le thème. La version est

leur métier ne se prêtait pas à la transmission méthodique et systématique. Ils considéraient que la faculté traductrice relevait d'un don, don d'apprendre tout seul ce métier, en tâtonnant, sur le tas.

L'évolution des relations internationales a joué un rôle important dans l'accroissement du volume des traductions. Pour former des traducteurs, il a fallu créer des écoles spécialisées et concevoir des programmes de formation.

Depuis très longtemps, des traducteurs ont traduit sans se familiariser avec les théories ou règles "scientifiques" de la traduction. Mais à présent puisqu'il s'agit d'enseigner à traduire, il est nécessaire d'organiser l'enseignement autour d'un ensemble de règles servant de point d'appui à l'apprentissage de cette activité. L'expérience ne suffit pas dans bien des cas. Il semble donc acquis que la traduction puisse faire l'objet d'un enseignement.

L'enseignement universitaire de la traduction se heurte en Iran à une série de difficultés qui sont liées d'une part à une faible maîtrise de la langue maternelle relevant principalement d'un enseignement secondaire qualitativement déficient. D'autre part à un environnement défavorable à l'apprentissage d'une langue étrangère. Il n'est plus à souligner que, pour bien traduire, il faut bien connaître les deux langues en présence. La connaissance de la langue de départ assure une bonne compréhension, celle de la langue d'arrivée assure celle d'une bonne restitution. Malheureusement ces deux conditions fondamentales ne sont que rarement remplies. Bien que la traduction soit une activité très ancienne son enseignement est assez récent en Iran. Les "écoles supérieures de traduction" ont été créées depuis une trentaine d'années. Elles ont pour ambition de former des traducteurs. Mais en fait leurs programmes sont centrés sur l'acquisition de la langue étrangère car les

LES DIFFICULTES D'ENSEIGNEMENT DE LA TRADUCTION EN IRAN

F. Mirza Ebrahim Tehrani

Le problème de la traduction est un vieux problème. Il est lié à la diffusion des connaissances et des techniques. L'explosion de l'information qui marque notre époque s'est accompagnée d'un accroissement considérable des activités de traduction. De ce fait son enseignement s'est imposé. Pour des raisons d'efficacité pédagogique celui-ci doit s'organiser autour d'un ensemble cohérent et juste de règles qui, loin d'avoir un caractère absolu, peuvent servir de points d'appui à l'apprentissage.

Pendant longtemps, la pédagogie de la traduction n'a pas existé et cela pour trois raisons: d'abord les universités formaient très peu de traducteurs. Ensuite, les écoles de traducteurs ne publiaient rien de leur expérience. Enfin, les traducteurs eux-mêmes semblaient persuadés que